

Baron van Tuyl (adres Velsen) stelt zich gaarne ter beschikking der vereenigingen, om de vergaderingen bij te wonen, waar dit program besproken zal worden, mits hem de datum tijdig gemeld worde.

QUELQUES LIVRES

Les escrimeurs doivent beaucoup de reconnaissance à M. Gabriel Letainturier-Fradin, sous-préfet de Châteaudun, et qui est l'un des adeptes les plus fervents et les plus habiles de leur art, Non seulement, M. Letainturier, par les prix qu'il a fondés, a su encourager l'escrime provinciale et scolaire, mais il a voué sa plume — une plume élégante et féconde — à la gloire des armes. Toute une littérature d'escrime porte déjà sa signature, entr'autres une série d'études sur le duel et les Jurys d'Honneur qui font autorité désormais. L'une de ces études, le *Duel à travers les Ages* a introduit M. Letainturier dans le monde des escrimeurs d'antan; il est permis de croire qu'ainsi son attention a été amenée à se fixer sur la célèbre « Chevalière d'Eon »; il vient aujourd'hui nous en narrer les aventures en un charmant volume (1), illustré de fines vignettes et dont la lecture est d'un intérêt passionnant. Les titres des trois parties qui composent l'ouvrage : Un diplomate en jupons — la robe de Nessus — Chevalier ou Chevalière, résument la longue et extraordinaire existence de cet homme qui débuta dans la diplomatie secrète de Louis XV, fut capitaine de dragons et, tombé dans la misère, demanda à l'escrime les moyens de vivre. S'il reste quelque incertitude sur l'intrigue royale à la suite de laquelle d'Eon dut consentir à passer pour une femme, et si sa physionomie demeure par certains côtés anormale, il n'en fut pas moins un vaillant et loyal gentilhomme qui méritait l'hommage que lui rend M. Letainturier. Il est seulement regrettable qu'à côté des détails de sa curieuse carrière diplomatique, nous n'en sachions pas un peu plus sur sa façon

(1) E. Flammarion, éditeur.

d'entendre l'escrime. Le fameux « coup de temps » par lequel d'Eon toucha l'invincible chevalier de Saint-Georges, est le seni que les chroniqueurs du temps aient jugé à propos de mentionner.

Anthinea, le gracieux ouvrage de M. Charles Maurras (1) débute par une série de « Lettres des Jeux Olympiques » qui parurent eu leur temps dans la *Gazette de France*. Les années déjà passées — il s'agit des Jeux de 1896 — ne leur ont rien enlevé de leur fraîcheur et de leur intérêt. On lira avec un plaisir parfait les descriptions de Grèce, de Corse, de Toscane et de Provence que le fil d'une pensée un peu cherchée, mais très artistique, relie les unes aux autres et rattache à un même idéal. Au point de vue spécial qui nous occupe, il est à noter que M. Charles Maurras, venu avec de fortes préventions contre la résurrection Olympique, s'en revint conquis par elle et, franchement, l'avoua. C'est une victoire au compte de l'athlétisme : c'est aussi la preuve que la pensée qui présida à cette résurrection se formule très visiblement à travers le modernisme dont, forcément, l'institution est imprégnée. M. Charles Maurras s'est converti à notre œuvre et sa conversion en provoquera d'autres. Nous l'en remercions.

Un grand nombre de volumes ont paru ces temps-ci, en France et ailleurs, sur l'Education Physique. Nous ne citerons cette fois que celui du D^r Philippe Tissié (2), écrit avec la collaboration de personnes compétentes et qui comprend des études scientifique, technique, critique, historique et esthétique sur les exercices et les sports. L'ouvrage est fort bien illustré; certains chapitres sont très nouveaux : tous ont de l'intérêt. Le reproche qu'on pourrait adresser à l'ensemble c'est d'avoir été composé un peu à la hâte et de façon incomplète. Il y a là une série d'opinions personnelles bien plutôt que des résumés définitifs, et certaines de ces opinions sont discutables. A côté des méthodes Allemande, Suédoise et Française de Gymnastique, on voudrait trouver aussi l'analyse des méthodes Anglaise et Américaine d'éducation physique; cette dernière, si particulière, est complètement passée sous silence; sur les sports de l'antiquité, on aimerait également à être mieux renseigné. Mais ces critiques ne sauraient enlever à l'ouvrage sa grande valeur; on remarquera en particulier la description et les

(1) Félix Juven, éditeur.

(2) Paris, librairie Larousse.

plans d'un établissement scolaire type, très ingénieusement combiné et dont il serait fort à désirer que s'inspirassent les architectes chargés d'édifier un lycée ou une école. Ce ne serait pas là, le moindre des services rendus par le D^r Tissié à la cause de l'Education qu'il a embrassée et qu'il défend avec tant de zèle, de chaleur et d'intelligence.

Enfin, nous dirons un mot du Rapport publié par M. Marey, membre de l'Institut de France, au nom de la Commission d'hygiène et de physiologie désignée pour suivre, à ce point de vue spécial, les concours de 1900. Si bref que soit le Rapport de l'illustre savant, il contient beaucoup d'observations curieuses. La Commission devait, d'une part, « déterminer les relations qui peuvent exister entre la conformation des individus et leurs aptitudes à certains sports et, d'autre part, rechercher à titre de corollaire, s'il se produit un développement spécial de certaines parties du corps par la pratique exclusive ou du moins prédominante de certains exercices ». Nous nous permettrons de remarquer que cette mission avait été limitée par un théoricien qui n'y connaissait pas grand chose. En fait, c'est l'application aux sports du merveilleux procédé chronophotographique de M. Marey qui a seule permis la Commission de faire de bonne besogne, et ce sont les athlètes qui en profiteront. L'analyse des actes musculaires d'un sauteur, d'un coureur, d'un rameur fournissent les données les plus intéressantes sur le mécanisme humain. Mais, il importe de ne pas perdre de vue que ce mécanisme n'est pas actionné uniquement par des préoccupations physiologiques; la psychologie joue dans le sport un rôle d'une telle importance qu'il est presque impossible de la séparer de la physiologie. Par malheur, pour connaître la psychologie des sports, il faut les pratiquer soi-même et les savants de 1902 n'en sont pas encore là... Cela viendra.